

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

*Mercredi 18 et jeudi 19 septembre 2019 – 20h30*

# Orchestre de Paris

## Robert Trevino



PHILHARMONIE DE PARIS  
**ORCHESTRE  
DE PARIS**

EURO  
GROUP  
CONSULTING  

---

MÉCÈNE PRINCIPAL

# Programme

MERCREDI 18 ET JEUDI 19 SEPTEMBRE 2019 – 20H30

## **Robert Schumann**

Ouverture de Genoveva

## **Franz Liszt**

Concerto pour piano n°2

ENTRACTE

## **Dmitri Chostakovitch**

Symphonie n° 11 « L'année 1905 »

**Orchestre de Paris**

**Robert Trevino**, direction

**Evgeny Kissin**, piano

**Roland Daugareil**, violon solo

FIN DU CONCERT VERS 22H30

# Les prochains concerts de l'Orchestre de Paris

---

**Septembre**

**Mercredi 25 et jeudi 26**  
20H30

**Antonín Dvořák**  
Concerto pour violoncelle

**Gustav Holst**  
Les Planètes

**Susanna Mälkki** DIRECTION  
**Edgar Moreau** VIOLONCELLE  
**Jeune Chœur de Paris**  
**Ensemble vocal**  
**de la Maîtrise de Paris**  
**Richard Wilberforce** CHEF DE CHŒUR

Le *Concerto de Dvořák*, œuvre emblématique du romantisme slave, reste un des préférés des violoncellistes comme du public. *Guerrières (Mars)*, autant que mystiques (le chœur de femmes de *Neptune*), *Les Planètes*, partition la plus célèbre de Holst, témoignent de l'intérêt du compositeur pour l'astrologie, de même que de l'influence conjugquée de Debussy, Ravel, Stravinski et Schönberg.

TARIFS 50€ | 40€ | 35€ | 25€ | 20€ | 10€

**Octobre**

**Mercredi 2 et jeudi 3**  
20H30

**Johannes Brahms**  
Concerto pour violon

**Sergueï Prokofiev**  
Symphonie n° 5

**Tugan Sokhiev** DIRECTION  
**Vadim Gluzman** VIOLON

Ce premier concert du chef russe Tugan Sokhiev à la tête de l'Orchestre de Paris convoque deux monuments : le *Concerto pour violon* de Brahms, rempli de vitalité et de lyrisme triomphant, interprété par Vadim Gluzman et la *Cinquième Symphonie* de Prokofiev, innervée d'un lyrisme plus flamboyant encore, avec cette touche motoriste et déchirante caractéristique de son auteur.

TARIFS 50€ | 40€ | 35€ | 25€ | 20€ | 10€

**Mercredi 9 et jeudi 10**  
20H30

**Ciné Concert**  
**WITH A SMILE**  
**Charlie Chaplin**

*Musiques de Charlie Chaplin,  
Johannes Brahms, Richard  
Wagner...*

**Frank Strobel** DIRECTION

En écho à l'exposition que la Philharmonie consacre à l'idole du cinéma muet, le chef d'orchestre Frank Stobel nous propose une sélection d'extraits de films d'archives et d'œuvres inoubliables telles que *Les Lumières de la ville*, *Les Temps modernes*, *Le Kid*, *Le Dictateur*, *Les Feux de la rampe*, accompagnée par la musique composée par Chaplin lui-même, mais aussi par Brahms et Wagner.

TARIFS 40 € | 20 € | 10 €

**Mercredi 16 et jeudi 17**  
20H30

**Anton Webern**  
Passacaglia  
**Richard Strauss**  
Quatre Derniers Lieder  
**Igor Stravinski**  
Petrouchka

**François-Xavier Roth** DIRECTION

**Lise Davidsen** SOPRANO

Encore ancrée dans le postromantisme, la *Passacaille* de Webern brille d'un sombre éclat, préparation idéale au lyrisme envoûtant des *Quatre Derniers Lieder*. Les rythmes acérés et l'orchestration rutilante de *Petrouchka* – réussite majeure de Stravinski et des Ballets russes –, apportent un revigorant contraste. Un concert qui offre un riche et contrasté panorama musical de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle.

TARIFS 50 € | 40 € | 35 € | 25 € | 20 € | 10 €

# Les œuvres

## Robert Schuman (1810-1856)

### Ouverture de Genoveva

**Composition** : en quelques jours en avril 1847, avant même la mise au point du livret de *Genoveva*.

**Création** : la création de l'opéra *Genoveva* eut lieu le 25 juin 1850 à Leipzig, mais l'ouverture fut créée dès le 25 février 1850.

**Effectif** : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones (dont 1 trombone basse) – timbales – cordes.

**Durée** : environ 10 minutes.

---

En mars 1847, rentrant à Dresde d'une tournée de concerts durant laquelle lui-même et sa femme Clara avaient assisté à quelques opéras, Robert Schumann nota dans son journal : « Désir d'écrire des opéras – projets ». Il s'attela très vite à une pièce de Friedrich Hebbel, drame de la jalousie conjugale sur fond de croisade et de merveilleux. L'ouverture naquit avant même que le scénario soit écrit – et donc avant que Schumann confie à son ami Robert Reinick la rédaction du livret, qui s'appuierait non seulement sur

la pièce de Hebbel, mais aussi sur celle de Ludwig Tieck.

“ Savez-vous quelle est ma prière d'artiste, jour et nuit ? C'est l'opéra allemand. C'est là qu'il faut œuvrer. Mais il ne faut pas oublier non plus la symphonie.

*Robert Schumann, lettre du 1er septembre 1842 à Carl Kossmaly, compositeur, maître de chapelle et auteur de livres sur la musique*

Après la création, le 25 juin 1850 à Dresde, sous la direction de Schumann lui-même, l'ouvrage ne connut plus qu'une poignée

de représentations. S'il rencontra de fervents défenseurs, tels Franz Liszt ou Anton Rubinstein, le redouté critique Eduard Hanslick décréta : « Le meilleur passage de l'opéra est celui qui n'a aucun rapport avec la scène, c'est-à-dire l'ouverture. » Ce morceau avait en effet pris son indépendance, présenté par Schumann en concert

dès le 25 février 1850, à Leipzig, et promis à un avenir bien plus glorieux que l'opéra complet. Écrite avant l'opéra, l'Ouverture ne présente pas ses airs les plus saillants mais se contente d'en introduire le climat sombre et passionné. À la fin de l'introduction lente, le tissu musical se densifie et s'anime, conduisant à une forme sonate demandée *Leidenschaftlich bewegt* (Dans un mouvement passionné). Le premier thème peut être associé au personnage de Geneviève de Brabant, la victime du drame ; le second, une fanfare de cors évoque plutôt son mari, le prince Siegfried, héros des croisades.

Claire Delamarche

---

## EN SAVOIR PLUS

- Robert et Clara Schumann : *Journal intime, textes choisis*, traduits et présentés par Yves Hucher. Paris, Buchet/Chastel, 1976
- Rémy Stricker : *Robert Schumann, le musicien et la folie*. Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des idées », 1984
- Brigitte François-Sappey : *Robert Schumann*. Paris, Fayard, coll. « Musique », 2000

## L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

L'Ouverture de *Genoveva* de Schumann est au répertoire de l'Orchestre de Paris depuis 1974 où elle fut dirigée par Jean Martinon. Paavo Järvi l'a dirigée en 2013 et 2015 et Daniel Harding en 2018.

# Franz Liszt (1811-1886)

## Concerto pour piano n° 2 en *la* majeur, S.125

**Composition** : Esquissé à Rome en 1839, tout comme le *Premier concerto*, il ne sera achevé qu'en 1849 à Weimar.

**Création** : au Théâtre de la Cour de Weimar le 7 janvier 1857 sous la direction de Franz Liszt, avec Hans von Bronsart au piano.

**Effectif** : 3 flûtes (la 3<sup>ème</sup> jouant aussi piccolo), 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 2 cors, 2 trompettes, 3 trombones, tuba – timbales, percussions cordes.

**Un seul mouvement en six sections enchaînées** : Adagio sostenuto assai – Allegro agitato assai – Allegro moderato – Allegro deciso – Marziale un poco meno allegro – Allegro animato

**Durée** : environ 21 minutes.

---

Composée entre 1839 et 1849, puis créée à Weimar sous la direction du compositeur, avec Hans von Bronsart au piano, cette œuvre majeure de la littérature pianistique se caractérise par sa forme **rhapsodique** (œuvre instrumentale ou orchestrale composée de thèmes juxtaposés, d'inspiration populaire ou régionale) présentant six sections enchaînées. Avec cette structure résolument moderne, Liszt s'efforce de prendre quelque peu ses distances avec la rhétorique de la virtuosité qui marquait encore le concerto précédent. Sur le manuscrit, on trouve même la mention « Concerto symphonique », ce qui suggère une atténuation du rôle du soliste et un rapprochement avec le genre, éminemment lisztien, du « poème symphonique ». Et de fait, il est rare dans cette œuvre que le piano domine les débats armé du thème principal : il apparaît au contraire souvent comme un accompagnateur des cordes et des bois, dont le rôle est d'infléchir subtilement le matériau musical pour tisser un vaste réseau de variations. L'idée de ce principe transformationnel a sans doute été inspirée à Liszt par deux œuvres qu'il connaissait parfaitement pour les avoir beaucoup étudiées et interprétées : le *Konzertstück en fa mineur* pour piano et orchestre de Weber et la *Wanderer-Fantasie* de Schubert.



Le matériau musical repose entièrement sur un enchaînement de deux accords, l'un assez conventionnel de *la* majeur, suivi d'un autre, mystérieux, engendrant des couleurs dont se souviendra Wagner dans *Tristan*. Cette cellule matricielle, devenue mélodie, fait l'objet de transformations rythmiques, harmoniques, au point qu'elle est le plus souvent méconnaissable.

Cependant, même diluée dans une succession de «

climats » contrastés, elle confère à l'ensemble une organicité unique. Lyrique au début dans son énonciation par les clarinettes et hautbois, elle se transforme dans la section finale en vigoureux thème de marche, qui perd lui-même sa rigidité martiale pour se transformer en péroration passionnée. Tout au long de l'ouvrage, les variations se succèdent selon ce principe de ductilité poétique, renfermant, dans la quatrième section (*Allegro moderato*) un moment de grâce absolue. Toujours changeant et désormais chargé d'émotion, le thème est confié au violoncelle solo, accompagné avec une délicatesse aérienne par le piano : grand et inoubliable moment de « musique pure » qui témoigne, telle une parenthèse à la vocalité enchantée, de l'influence du bel canto sur la mélodie lisztienne. Véritable main tendue vers le *xx<sup>e</sup>* siècle, anticipant sur Bartók, ce concerto est à la fois la quintessence du Romantisme, et un « Adieu » au Romantisme : passionnant paradoxe d'une œuvre charnière s'il en est, placée sous le signe des métamorphoses.

Il y a quelque chose de fragmentaire dans l'œuvre de Liszt ; son argument musical, peut-être à cause de sa nature même, ne parvient pas souvent à une conclusion. Mais le fragment n'est-il pas l'expression la plus pure et la plus légitime du Romantisme ? Quand l'utopie devient la quête primordiale, quand on tente de cerner l'infini, alors la forme se doit rester ouverte, de sorte à ce que l'infini puisse entrer.

Alfred Brendel

---

## EN SAVOIR PLUS

- Alan Walker, *Franz Liszt* (2 vol.), Paris, Éd. Fayard, 1990, 1998
- Frédéric Martinez, *Franz Liszt*, Paris, Éd. Gallimard, coll. « Folio », 2011
- Szolt Harsanyi, *La Vie de Liszt est un roman*, Arles, Éd. Actes Sud, « Babel », 2001

## L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

Le *Concerto n° 2* de Liszt est au répertoire de l'orchestre depuis 1979, où il fut joué par Alfred Brendel (dir. Daniel Barenboim). Lui ont succédé Elisabeth Leonskaja en 1983 (dir. Charles Dutoit), Claudio Arrau en 1985 (dir. Daniel Barenboim), François-René Duchâble en 1999 (dir. Matthias Bamert), Jean-Yves Thibaudet en 2000 (dir. Yan Pascal Tortelier), Tzimon Barto en 2004 (dir. Christoph Eschenbach), Daniel Barenboim en 2011 (dir. Omer Meir Wellber) et Khatia Buniatishvili en 2013 (dir. Andrey Boreyko) et Jean-Frédéric Neuberger (dir. Paavo Järvi) également en 2013.

# Dmitri Chostakovitch (1906-1975)

Symphonie n° 11 en sol mineur op. 103 « L'année 1905 »

I. **Adagio.** « La Place du palais »

II. **Allegro.** « Le 9 janvier »

III. **Adagio.** « Mémoire éternelle »

IV. **Allegro non troppo.** « Le Tocsin »

**Composition :** été-automne 1957.

**Création :** le 30 octobre 1957, dans la grande salle du Conservatoire de Moscou, par l'Orchestre Symphonique d'État de l'URSS placé sous la direction de Natan Rakhlin ; la symphonie a obtenu le prix Lénine l'année suivante.

**Effectif :** 3 flûtes (la 3<sup>ème</sup> jouant aussi piccolo), 3 hautbois (le 3<sup>ème</sup> jouant aussi cors anglais), 3 clarinettes (la 3<sup>ème</sup> jouant aussi clarinette basse), 3 bassons (le 3<sup>ème</sup> jouant aussi contrebasson) – 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, tuba – timbales – percussions – célesta – 2 harpes – cordes. .

**Durée :** environ 55 minutes.

« Bien qu'intitulée "l'année 1905", ma symphonie se rapporte à un phénomène actuel: il y est question du peuple qui a perdu la foi. Car il y a vraiment eu trop de crimes commis.

Dmitri Chostakovitch, *Mémoires*

C'est durant l'été 1957, peu après le décès de son épouse qui l'avait beaucoup affecté, que Chostakovitch composa cette importante partition, qui bien que créée à l'occasion du quarantième anniversaire de la

Révolution d'Octobre, est dédiée à la Révolution avortée – et sévèrement réprimée – de 1905. Malgré le vent libérateur ressenti après la mort de Staline, le compositeur proposait là une œuvre qui, en raison d'un recours constant à la citation de

mélodies populaires et révolutionnaires, semblait répondre à l'exigence de « réalisme socialiste » préconisée par le régime. De plus, dans cette symphonie « à programme » en quatre mouvements, la dette envers les grands symphonistes du XIX<sup>e</sup> siècle (Tchaïkovski, Moussorgski, Rimski-Korsakov) était explicitement assumée, ce qui offrait une garantie de popularité. Pourtant, comme toujours avec Chostakovitch, les choses sont plus complexes, et la grande poétesse Ana Akhmatova, présente lors de la première, ne s'y trompa pas : l'œuvre n'était « positive » que sur fond de drame et de ciel blafard, constituant un hommage aux idéaux trahis par l'État soviétique et aux victimes de toutes les répressions.

Le premier mouvement, *Adagio* (« *La Place du palais* »), installe le cadre du « *Dimanche sanglant* » de 1905, où les gardes du tsar tirèrent sur une manifestation pacifique d'ouvriers. Deux chants de détenus, évoquant la révolte grondante, s'élèvent au-dessus d'une atmosphère assourdie d'harmonies creuses, désolées comme la Néva

prise dans les glaces de janvier. Beaucoup plus narratif, le deuxième mouvement *Allegro* (« *Le 9 janvier* »), relate la fusillade (rafales de caisse claire et autres percussions) qui vient stopper l'irrépressible mouvement de la foule, rendu par des traits agités et des paroxysmes orchestraux, avant que ne revienne, dépeignant la place jonchée de cadavres, le climat lugubre du début. Intitulé « *Mémoire éternelle* », le mouvement suivant, *Adagio*, est un thrène en l'honneur des morts, sorte de marche funèbre fondée sur

Je compose en ce moment ma *Onzième Symphonie*, qui devrait être terminée cet hiver. Cette symphonie a pour thème la Révolution de 1905. Je me sens très proche de cette période de l'histoire de notre pays. Elle a trouvé un écho expressif dans les chants révolutionnaires des travailleurs. J'ignore encore si je ferai d'amples citations de ces mélodies dans ma symphonie mais, de toute évidence, son langage musical sera intimement apparenté aux chants révolutionnaires russes.

*Chostakovitch, Sovietskaja Mouzyka n° 9, 1956*

une mélodie confiée aux altos et connue sous le titre « *Vous êtes tombés en victimes* », qui avait été chantée, en 1924, aux obsèques de Lénine. Vient enfin le *Finale, Allegro non troppo* (« *Le Tocsin* »), symbolisant, une fois le deuil passé, la réaction du peuple face à la tyrannie. Plein de verve et d’alacrité, harmoniquement rugueux et procédant par grands unissons ou blocs sonores, le discours musical utilise deux chants révolutionnaires, *Tremblez, tyrans !* et *La Varsoviennne*, mêlés à des réminiscences d’œuvres antérieures du compositeur. Momentanément apaisées par une superbe mélodie au cor anglais, la puissance rageuse de l’orchestre et la colère revendicative qui dominent la pièce constituent assurément un manifeste contre toutes les tyrannies : celle de la dynastie des Romanov, mais aussi celle d’un régime soviétique qui émergeait tout juste, alors, de la nuit stalinienne.

Frédéric Sounac

---

## EN SAVOIR PLUS

- Krzysztof Meyer, *Dimitri Chostakovitch*, Paris, Éd. Fayard, 1994
- Bertrand Dermoncourt, *Chostakovitch*, Arles, Éd. Actes Sud, 2006
- Dimitri Chostakovitch, *Lettres à un ami*, Paris, Éd. Albin Michel, 1994

## L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

La *Onzième symphonie* de Chostakovitch est au répertoire de l’Orchestre de Paris depuis 1989 où elle fut dirigée par Semyon Bychkov, qui la dirigea à nouveau en 1996. Lui a succédé Yakov Kreizberg en 2007.

..

# Le saviez-vous ?

## Les symphonies de Chostakovitch

Comme son compatriote Nikolaï Miaskovski (auteur de vingt-sept symphonies), Chostakovitch brisa la malédiction du chiffre 9 qui frappa Beethoven, Schubert, Bruckner et Mahler (lesquels ne parvinrent pas à dépasser le nombre de neuf symphonies). Entre 1925 et 1971, le compositeur russe s'illustra quinze fois dans le genre. Son corpus se divise en plusieurs catégories : d'un côté les œuvres instrumentales de « musique pure » (nos 1, 4, 5, 6, 8, 10 et 15) ou à programme (n° 7 « *Leningrad* », n° 11 « *L'Année 1905* » et n° 12 « *L'Année 1917* ») ; d'un autre côté les symphonies avec voix (n° 2 « *À octobre* », n° 3 « *Le Premier Mai* », n° 13 « *Babi Yar* » et n° 14).

Les symphonies à programme s'inspirent de l'histoire de la Russie au xx<sup>e</sup> siècle. La *Septième*, créée pendant le siège de Leningrad, devint d'ailleurs un symbole de lutte contre l'ennemi. Mais la frontière entre musique programmatique et musique pure s'avère ténue quand on sait que Chostakovitch sous-titra la *Cinquième* « *Réponse d'un artiste soviétique à la critique justifiée* », déclara que la *Sixième* reflétait « les sentiments du printemps, de la joie et de la jeunesse », chercha dans la *Huitième* à « recréer le climat intérieur de l'être humain assourdi par le gigantesque marteau de la guerre ». Par ailleurs, la *Symphonie n° 2* et la *Symphonie n° 3*, en un seul mouvement, s'achèvent par un chœur : on peut les assimiler à une cantate, comme la *Treizième* pour basse et chœur d'hommes. Quant à la *Quatorzième*, pour soprano, basse et orchestre de chambre, elle ne se distingue pas d'un cycle de mélodies avec orchestre.

Mais même en excluant ces symphonies qui ne ressemblent pas tout à fait à des symphonies, Chostakovitch a dépassé le 9 fatidique !

Hélène Cao

# Les compositeurs

## Robert Schumann

Né en 1810 à Zwickau, le jeune Schumann grandit au milieu des ouvrages de la librairie de son père, qui exerce aussi les activités d'éditeur, traducteur et écrivain. Bien vite, il écrit drames et poèmes, s'enthousiasme pour Goethe, Shakespeare, Byron et surtout Jean Paul, son héros en littérature. En parallèle, il découvre la musique avec les leçons de piano données par l'organiste de la cathédrale, entend Moscheles et Paganini en concert, s'adonne, comme il le note dans un de ses nombreux carnets, aux plaisirs de l'« improvisation libre plusieurs heures par jour » et compose diverses œuvres qui accusent un « manque de théorie, de technique ». Son départ à Leipzig, à dix-huit ans, marque un premier tournant dans son évolution. Venu officiellement étudier le droit, Schumann prend petit à petit conscience (après un séjour à Heidelberg et un voyage en Italie) qu'il veut devenir musicien. Tout en esquissant ses premières véritables compositions, il caresse un temps le projet de devenir virtuose, et commence les leçons de piano avec Friedrich Wieck, dont la fille Clara, enfant prodige née en 1819, est la meilleure vitrine. Mais un problème à la main anéantit ses rêves de pianiste. L'année 1831 le voit publier ses premières œuvres pour piano (*Variations Abegg* et *Papillons*) et signer sa première critique musicale dans l'*Allgemeine musikalische Zeitung*. Il prolonge cette expérience avec la fondation, en 1834, de sa propre revue, la *Neue Zeitschrift*

*für Musik*, qu'il dirigera presque dix ans et dans laquelle il fera paraître des articles essentiels sur Schubert, Berlioz ou Chopin. La revue comme la musique accueillent le ballet des personnages dont Schumann peuple alors son imaginaire, au premier rang desquels Florestan et Eusebius, ses deux doubles. Petit à petit, le jeune homme noue avec Clara Wieck une idylle passionnée que le père de la pianiste tente de contrarier par tous les moyens. Deux demandes en mariage, à deux ans d'intervalle (en 1837 et 1839), se voient opposer une fin de non-recevoir ; voilà Schumann dans des affres dont il tente de se consoler en composant (la *Grande Fantaisie* op. 17, les *Novelletes*, les *Kreisleriana*, le *Carnaval de Vienne*...) et en voyageant. Il part notamment à Vienne dans l'espoir de s'y établir, mais les déconvenues le poussent à revenir en terres leipzigois. Heureusement, l'amitié avec Mendelssohn, rencontré en 1835, ainsi que l'estime de Liszt (qui, notamment, lui dédiera la *Sonate en si mineur*) mettent du baume au cœur du musicien. En 1839, Robert et Clara se décident à intenter une action en justice contre Friedrich Wieck, et le tribunal leur donne finalement raison l'année suivante, leur permettant de s'unir le 12 septembre. Le temps des œuvres pour piano cède alors la place à celui des lieder (*L'Amour et la Vie d'une femme*, *Dichterliebe*...) de l'année 1840, puis à l'orchestre pour l'année 1841 (création de la *Première Symphonie* par Mendelssohn au

Gewandhaus de Leipzig le 31 mars) et enfin à la musique de chambre en 1842 (classiques *Quatuors à cordes* op. 41, œuvres avec piano). Schumann jouit dorénavant d'une véritable considération ; en 1843, la création de son oratorio *Le Paradis et la Péri* est un succès, il prend poste au tout nouveau Conservatoire de Leipzig et refuse la direction de l'*Allgemeine musikalische Zeitung* qu'on vient de lui proposer. L'année 1844 assombrit les horizons. Schumann, qui souffre depuis longtemps d'angoisses et d'insomnies, s'enfonce dans la dépression. Il abandonne sa revue et le couple déménage à Dresde, où il se plaît assez peu. Des pages essentielles voient tout de même le jour : le *Concerto pour piano* op. 54 (1845), la *Deuxième Symphonie* (1846). La fin de la décennie, attristée par la mort de leur premier fils et celle de Mendelssohn en 1847, marque un regain d'énergie et d'inspiration : le compositeur reprend son projet sur *Faust* (achevé en 1853), commence *Manfred* et trouve un nouveau langage, profondément personnel, dans ses compositions pour piano, pour voix et surtout pour petits ensembles. L'installation à Düsseldorf,

en 1850, où Schumann prend ses fonctions en tant que Generalmusikdirektor, se fait sous de bons augures. *Genoveva*, l'opéra tant rêvé, est un échec, mais la création de la *Symphonie « Rhénane »*, en 1851, malgré les talents limités du compositeur en direction d'orchestre, panse la blessure. Du point de vue de la composition, les années fastes se prolongent un temps (œuvres chorales notamment), mais, malheureusement, la position de Schumann s'affaiblit peu à peu. En 1853, la rencontre du jeune Brahms (il a alors vingt ans) prend des allures d'épiphanie : « un génie », s'exclame-t-il. Cependant, l'état mental du compositeur empire gravement. Il se jette dans le Rhin en février 1854, et est interné à sa propre demande quelques jours plus tard à Enderich, près de Bonn. Il y passera les deux dernières années de sa vie. Un temps, il semble aller mieux, fait de longues promenades et entretient une correspondance suivie. Mais, comprenant qu'il ne sortira pas de l'asile, il finit par refuser de s'alimenter et meurt le 29 juillet 1856, après avoir revu une dernière fois sa femme.

## Franz Liszt

Franz Liszt est né en Hongrie en 1811. Son père, Adam Liszt, musicien amateur talentueux, lui donne ses premières leçons. Liszt se révèle particulièrement précoce et, en quelques mois, maîtrise un large répertoire et démontre ses

qualités d'improvisateur. À 9 ans, il se produit sur scène pour la première fois et attire l'attention de plusieurs nobles, dont le prince Esterházy, qui prennent financièrement en charge son éducation musicale. Parti pour Vienne, il suit



l'enseignement de Czerny et Salieri. Ses concerts y font sensation. En 1823, il quitte Vienne pour Paris. Refusé au Conservatoire, il prend des cours avec Antoine Reicha et Ferdinando Paër. Il rencontre le facteur Sébastien Érard qui lui offre un piano de sept octaves muni du nouveau système à double échappement. Ses premières compositions comprennent un opéra, *Don Sancho* (1825), et son *Étude en douze exercices* (1826), base des futures *Études d'exécution transcendante*. Il fréquente les salons parisiens et fait connaissance avec Chopin et Berlioz, dont il transcrit la *Symphonie fantastique* pour piano. Il entend également Paganini qui lui fait forte impression et qui inspirera les six *Études d'exécution transcendante d'après Paganini* (1838-1840). Le scandale de sa liaison avec une femme mariée, Marie d'Agoult, le pousse à fuir la France pour la Suisse, puis Rome : de ces voyages sont nés les deux premiers volumes des *Années de pèlerinage*. En 1839, il revient en Hongrie dont la musique populaire l'inspirera pour ses *Rhapsodies hongroises* (1851-1853). De 1839 à 1847, il donne environ un millier de concerts dans toute l'Europe. Liszt est novateur : il aborde tout le répertoire pour clavier, joue de mémoire et utilise le mot « récital » pour désigner ses concerts. Les années 1840-1850 marquent un tournant dans son approche de la technique de piano : mains alternées, glissando (*Totentanz*), notes répétées... En 1842, il est nommé Kapellmeister à Weimar. Commence alors une période riche : il crée la forme moderne du poème symphonique,

dont *Les Préludes* est le plus célèbre exemple ; dans la *Sonate en si mineur* (1863), en un seul mouvement, il développe deux formes sonate simultanément ; la *Faust-Symphonie* (1854), quant à elle, révèle ses qualités d'orchestrateur. En décembre 1859, il quitte Weimar pour Rome. Sa vie personnelle mouvementée le pousse à se retirer pour deux ans dans un monastère : il reçoit les ordres mineurs en 1865. À cette période, il compose notamment l'Évocation à la Chapelle Sixtine et deux oratorios : *Die Legende von der heiligen Elizabeth* et *Christus*. À partir de 1869, il partage son temps entre Rome, Weimar et Budapest. Dans ses dernières compositions, plus sombres, il poursuit ses recherches harmoniques en inventant de nouveaux accords (étagements de quarts dans la *Mephisto-Walzer n° 3*, 1883). Il aborde la tonalité avec liberté, jusqu'à l'abandonner (*Nuages gris*, 1881), et prévoit sa dissolution (*Bagatelle sans tonalité*, 1885). Après un dernier voyage en Angleterre, il revient à Weimar très affaibli et meurt pendant le Festival de Bayreuth.

La comtesse Belgiojoso, a l'issue d'un duel pianistique organisé dans ses salons en 1837, eut ce mot demeuré célèbre : « Thalberg est le premier pianiste du monde, Liszt est le seul. » Au-delà du trait d'esprit, c'était là synthétiser en une formule le statut unique de Franz Liszt dans l'histoire de l'instrument : interprète d'exception, improvisateur et transcripateur infatigable, il inaugura le culte de la virtuosité et inventa littéralement la formule « théâtrale » du récital, centrée sur la rencontre exclusive d'une subjectivité musicale et

de son public. Personnalité hors normes, auréolé d'une gloire européenne, il fut – avec Paganini pour le violon – le type même du personnage hoffmannien, artiste aux visées transcendantes

et empreint de démonisme : image tenace, plus tard étudiée par le cinéaste Ken Russell dans son célèbre *Lisztomania* de 1975.

# Dmitri Chostakovitch

Issu d'un milieu musicien, Dmitri Chostakovitch entre à 16 ans au Conservatoire de Saint-Petersbourg. Il s'enthousiasme pour Hindemith et Krenek, travaille comme pianiste de cinéma. Œuvre de fin d'études, sa *Symphonie n° 1* (1926) soulève l'enthousiasme. Suit une période de modernisme extrême et de commandes (ballets, musiques de scène et de film, dont *La Nouvelle Babylone*). Après la *Symphonie n° 2* (1927), la collaboration avec le metteur en scène Meyerhold stimule l'expérimentation débridée du *Nez* (1928), opéra gogolien tôt taxé de « formalisme ». Deuxième opéra, *Lady Macbeth* (créé en 1934) triomphe pendant deux ans, avant la disgrâce brutale de janvier 1936. On annule la création de la *Symphonie n° 4*... Après une *Symphonie n° 5* de réhabilitation (1937), Chostakovitch enchaîne d'épiques symphonies de guerre (nos 6 à 9). La célebrissime « *Leningrad* » (n°7) devient un symbole, rapidement internationalisé, de la résistance au nazisme. À partir de 1944, le quatuor à cordes, genre plus intime, prend son essor. Deuxième disgrâce, en 1948, au moment du *Concerto pour violon* écrit pour Oïstrakh : Chostakovitch est mis à l'index et accusé de formalisme. Jusqu'à la mort de Staline en 1953, il s'aligne

et s'abstient de dévoiler des œuvres indésirables. Le funambulisme de Chostakovitch face aux autorités se poursuit. Après l'intense *Symphonie n° 10*, les officielles *Onzième* et *Douzième* (dédiées à 1905 et 1917) marquent un creux. L'intérêt se réfugie dans les domaines du concerto (pour violoncelle, écrit pour Rostropovitch) et du quatuor à cordes (*Septième* et *Huitième*). Ces années sont aussi marquées par une vie personnelle bousculée et une santé qui décline. En 1960, Chostakovitch adhère au Parti communiste. En contrepartie, la *Symphonie n° 4* peut enfin être créée. Elle côtoie la dénonciatrice *Treizième* (« *Babi Yar* »), source de derniers démêlés avec le pouvoir. Après quoi *Lady Macbeth* est monté sous sa forme révisée, en 1963. Chostakovitch cesse d'enseigner, les honneurs se multiplient. Mais sa santé devient préoccupante (infarctus en 1966 et 1971, cancer à partir de 1973). Dernière réhabilitation, *Le Nez* est repris en 1974. Chostakovitch était attiré par le mélange de satire, de grotesque et de tragique d'un modèle mahlérien-shakespearien. Son langage plurivoque, en seconds degrés, réagit – et renvoie – aux interférences déterminantes entre le pouvoir et la musique..

PHILHARMONIE  
ORCHESTRE DE PARIS

RECRUTEMENT • AUDITIONS

Venez chanter!  
**CHŒUR**

de l'Orchestre de Paris

Lionel Sow CHEF DE CHŒUR

AUDITIONS POUR  
CHANTEURS AMATEURS  
CONFIRMÉS  
en octobre 2019

---

Renseignements

01 56 35 12 14

[choeur@orchestredeparis.com](mailto:choeur@orchestredeparis.com)

[orchestredeparis.com](http://orchestredeparis.com)

# Les interprètes

## Evgeny Kissin

© Johann Sebastian Hänel



Evgeny Kissin, né en 1971, entre à six ans à l'école de musique Gnessine de Moscou et étudie avec Anna Pavlovna Kantor, qui sera son unique professeure. Il fait ses débuts à dix ans dans le *Concerto pour piano n° 20* de Mozart et donne son premier récital à onze ans. À douze ans, il interprète les concertos de Chopin avec le Philharmonique de Moscou. En 1988, il joue avec le Philharmonique de Berlin (dir. Herbert von Karajan) et fait ses débuts à Londres. En 1990, il revient aux BBC Proms et donne son premier concert aux États-Unis avec le Philharmonique de New York (dir. Zubin Mehta). En 1997, il est le premier musicien de l'histoire des BBC Proms à être invité pour un récital solo au Royal Albert Hall et y bat un record d'audience en réunissant le plus grand nombre de spectateurs jamais réunis aux Proms. Depuis, Evgeny Kissin se produit sur les plus grandes

scènes internationales et joue aux côtés des plus prestigieuses formations sous la direction des plus fines baguettes. Son imposante discographie, en récital et en concerto, est parue chez RCA Red Seal, BMG/RCA, Deutsche Grammophon, EMI Classics et Sony et a été couronnée de nombreuses récompenses (Grammy Awards, Diapason d'Or, Choc Classica). En 2017, et après 25 ans d'absence, Evgeny Kissin signe un nouveau contrat exclusif chez son éditeur historique Deutsche Grammophon. Son double-disque Beethoven, composé de pièces enregistrées en direct lors de ces dix dernières années, est sorti le 25 août 2017. Également auteur d'un récit autobiographique, son premier livre *Avant tout, envers toi-même sois loyal - Mémoires et réflexions d'un prodige de la musique* est paru aux éditions Le Passeur en février 2018. Au cours de cette saison, il est en tournée avec l'Orchestre national de France et Emmanuel Krivine à Bucarest et Lucerne. Outre ces concerts avec l'Orchestre de Paris qui marquent sa première venue à la Philharmonie de Paris, il se produit aussi à Tel Aviv avec le Philharmonique d'Israël (dir. Zubin Mehta). Il célèbre Beethoven dans une tournée de récitals solo et sera ainsi de retour au Théâtre des Champs-Élysées, le 2 février prochain. Au printemps 2020, il entame une collaboration exclusive avec Renée Fleming ; ils se produisent pour quelques dates exceptionnelles et feront notamment escale à Paris au Théâtre des Champs-Élysées le 19 mars 2020.

# Robert Trevino



© Håkan Röjder

De nationalité américaine, Robert Trevino étudie avec David Zinman et suit les master-classes de Leif Segerstam, Michael Tilson Thomas et Louis Langrée. En 2010, il remporte le concours Evgeny Svetlanov. En 2011, James Levine le choisit pour participer au programme de direction du Tanglewood Music Festival "Seiji Ozawa Conducting Fellowship". Il reçoit la même année le James Conlon Prize for Excellence in Conducting. De 2009 à 2011, il est chef associé du New York City Opera au Lincoln Center et, de 2011 à 2015, chef associé de l'Orchestre Symphonique de Cincinnati. Il est chef principal du Festival de Shippensburg depuis 2015 et directeur musical de l'Orchestre national Basque depuis 2017. Il devient, en outre, chef principal de l'Orchestre symphonique de Malmö à compter de la rentrée 2019. Il se révèle sur la scène internationale après son succès au Bolchoï en 2011 dans *Tosca*

de Puccini et remporte un triomphe en 2013 dans *Don Carlo* de Verdi, en remplaçant au pied levé Vassily Sinaïsky. Très rapidement, il est invité par les orchestres les plus réputés. Fervent défenseur de la musique contemporaine, il travaille en étroite collaboration avec de nombreux compositeurs tels qu'Augusta Read Thomas, Sir Andre Previn, Jennifer Higdon, Philip Glass, Sofia Gubaidulina et Ramon Lazkano, Bernard Rands, Shulamit Ran, George Walker, David Felder et John Zorn. Robert Trevino a sorti un premier album chez Decca Records et ses concerts sont régulièrement diffusés sur les chaînes télévisées. Il a été nommé artiste du mois par Musical America en 2018. Durant cette saison, outre ses tournées et collaborations régulières avec ses orchestres (Symphonique de Malmö et l'Orchestre national basque), il est en tournée avec l'Orchestre symphonique de la RTE et l'Orchestre symphonique d'Anvers. Il fait ses débuts avec l'Orchestre de Paris, le Royal Philharmonic, l'Oregon Symphony et avec l'orchestre de sa ville natale le Fort Worth Symphony. Il est également réinvité par de nombreuses formations et fera son retour à la tête de l'Orchestre de la Tonhalle de Zurich, l'Orchestre symphonique de Sao Paulo, l'Orchestre symphonique de Vienne, l'Orchestre symphonique de Bamberg, les orchestres de la RAI de Turin et de la SWR. Côté opéra, après le succès de son *Eugène Oneguine* à l'Opéra de Washington, il dirigera une très attendue *Carmen* à l'Opéra de Zurich.

[robert-trevino.com](http://robert-trevino.com)

# Orchestre de Paris

Héritier de la Société des Concerts du Conservatoire fondée en 1828, l'Orchestre a donné son concert inaugural le 14 novembre 1967 sous la direction de Charles Munch. Herbert von Karajan, Sir Georg Solti, Daniel Barenboim, Semyon Bychkov, Christoph von Dohnányi, Christoph Eschenbach, Paavo Järvi et enfin Daniel Harding se sont ensuite succédé à sa direction.

Résident principal de la Philharmonie de Paris dès son ouverture en janvier 2015 après bien des migrations sur un demi-siècle d'histoire, l'Orchestre de Paris a ouvert en janvier 2019 une nouvelle étape de sa riche histoire en intégrant ce pôle culturel unique au monde sous la forme d'un département spécifique. L'orchestre est désormais au cœur de la programmation de la Philharmonie et dispose d'un lieu adapté et performant pour perpétuer sa tradition et sa couleur française.

Première formation symphonique française, l'Orchestre de Paris donne avec ses 119 musiciens une centaine de concerts chaque saison à la Philharmonie ou lors de tournées internationales. Il inscrit son action dans le droit fil de la tradition musicale française en jouant un rôle majeur au service des répertoires des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, comme de la création contemporaine à travers l'accueil de compositeurs en résidence, la création de nombreuses œuvres et la présentation de cycles consacrés aux figures tutélaires du XX<sup>e</sup> siècle

(Messiaen, Dutilleux, Boulez, etc.). Depuis sa première tournée américaine en 1968 avec Charles Munch, l'Orchestre de Paris est l'invité régulier des grandes scènes musicales et a tissé des liens privilégiés avec les capitales musicales européennes, mais aussi avec les publics japonais, coréen et chinois.

Renforcé par sa position au centre du dispositif artistique et pédagogique de la Philharmonie de Paris, l'Orchestre a plus que jamais le jeune public au cœur de ses priorités. Que ce soit dans les différents espaces de la Philharmonie ou hors les murs – à Paris ou en banlieue –, il offre une large palette d'activités destinées aux familles, aux scolaires ou aux citoyens éloignés de la musique ou fragilisés.

Afin de mettre à la disposition du plus grand nombre le talent de ses musiciens, l'Orchestre diversifie sa politique audiovisuelle en nouant des partenariats avec Radio Classique, Arte et Mezzo.

[orchestredeparis.com](http://orchestredeparis.com)

## **Direction générale**

Laurent Bayle

*Directeur général de la Cité  
de la musique – Philharmonie  
de Paris*

Thibaud Malivoire de Camas

*Directeur général adjoint*

## **Direction de l'Orchestre de Paris**

Anne-Sophie Brandalise

*Directrice*

Édouard Fouré Caul-Futy

*Délégué artistique*

## **Premiers violons solos**

Philippe Aïche

Roland Daugareil

## **Violons**

Eiichi Chijiwa, 2<sup>e</sup> violon solo

Serge Pataud, 2<sup>e</sup> violon solo

Nathalie Lamoureux, 3<sup>e</sup> solo

Philippe Balet, 2<sup>e</sup> chef d'attaque

Joseph André

Antonin André-Réquena

Maud Ayats

Elsa Benabdallah

Gaëlle Bisson

David Braccini

Joëlle Cousin

Cécile Gouiran

Matthieu Handtschoewercker

Gilles Henry

Florian Holbé

Andreï Iarca

Saori Izumi

Raphaël Jacob

Momoko Kato

Maya Koch

Anne-Sophie Le Rol

Angélique Loyer

Nadia Mediouni

Pascale Meley

Phuong-Mai Ngô

Nikola Nikolov

Étienne Pfender

Gabriel Richard

Richard Schmoucler

Élise Thibaut

Anne-Elsa Trémoulet

Damien Vergez

Caroline Vernay

## **Altos**

Ana Bela Chaves, 1<sup>er</sup> solo

David Gaillard, 1<sup>er</sup> solo

Nicolas Carles, 2<sup>e</sup> solo

Florian Voisin, 3<sup>e</sup> solo

Clément Batrel-Genin

Flore-Anne Brosseau

Sophie Divin

Chihoko Kawada

Béatrice Nachin

Nicolas Peyrat

Marie Poulanges

Cédric Robin

Estelle Villotte

Florian Wallez

## **Violoncelles**

Emmanuel Gaugué, 1<sup>er</sup> solo

Éric Picard, 1<sup>er</sup> solo

François Michel, 2<sup>e</sup> solo

Alexandre Bernon, 3<sup>e</sup> solo

Anne-Sophie Basset

Delphine Biron

Thomas Duran

Manon Gillardot

Claude Giron

Marie Leclercq

Florian Miller

Frédéric Peyrat

Hikaru Sato

## **Contrebasses**

Vincent Pasquier, 1<sup>er</sup> solo

Ulysse Vigreux, 1<sup>er</sup> solo

Sandrine Vautrin, 2<sup>e</sup> solo

Benjamin Berlioz

Jeanne Bonnet

Igor Boranian

Stanislas Kuchinski

Mathias Lopez

Marie van Wynsberge

## **Flûtes**

Vincent Lucas, 1<sup>er</sup> solo

Vicens Prats, 1<sup>er</sup> solo

Bastien Pelat

Florence Souchard-Delépine

**Petite flûte**

Anais Benoit

**Hautbois**

Michel Bénet, *1<sup>er</sup> solo*

Alexandre Gattet, *1<sup>er</sup> solo*

Benoît Leclerc

Rémi Grouiller

**Cor anglais**

Gildas Prado

**Clarinettes**

Philippe Berrod, *1<sup>er</sup> solo*

Pascal Moraguès, *1<sup>er</sup> solo*

Arnaud Leroy

**Petite clarinette**

Olivier Derbesse

**Clarinette basse**

Philippe-Olivier Devaux

**Bassons**

Giorgio Mandolesi, *1<sup>er</sup> solo*

Marc Trénel, *1<sup>er</sup> solo*

Lionel Bord

Yuka Sukeno

**Contrebasson**

Amrei Liebold

**Cors**

André Cazalet, *1<sup>er</sup> solo*

Benoît de Barsony, *1<sup>er</sup> solo*

Jean-Michel Vinit

Anne-Sophie Corrier

Philippe Dalmasso

Jérôme Rouillard

Bernard Schirrer

**Trompettes**

Frédéric Mellardi, *1<sup>er</sup> solo*

Célestin Guérin, *1<sup>er</sup> solo*

Laurent Bourdon

Stéphane Gourvat

Bruno Tomba

**Trombones**

Guillaume Cottet-Dumoulin,

*1<sup>er</sup> solo*

Jonathan Reith, *1<sup>er</sup> solo*

Nicolas Drabik

Jose Angel Isla Julian

Cédric Vinatier

**Tuba**

Stéphane Labeyrie

**Timbales**

Camille Baslé, *1<sup>er</sup> solo*

Antonio Javier Azanza Ribes,

*1<sup>er</sup> solo*

**Percussions**

Éric Sammut, *1<sup>er</sup> solo*

Nicolas Martynciow

Emmanuel Hollebeke

**Harpe**

Marie-Pierre Chavaroché



# Pour faciliter votre retour après le concert

## G7

**G7, PARTENAIRE DE L'ORCHESTRE DE PARIS,** met à votre disposition ses taxis à la sortie des concerts du soir de la Grande Salle. Un coordinateur G7 se tiendra à votre disposition dans le hall d'entrée de la Philharmonie (niveau 3) pour vous aiguiller vers les taxis.

N'hésitez pas à vous renseigner auprès des agents d'accueil.

### SERVICE DE NAVETTES GRATUIT

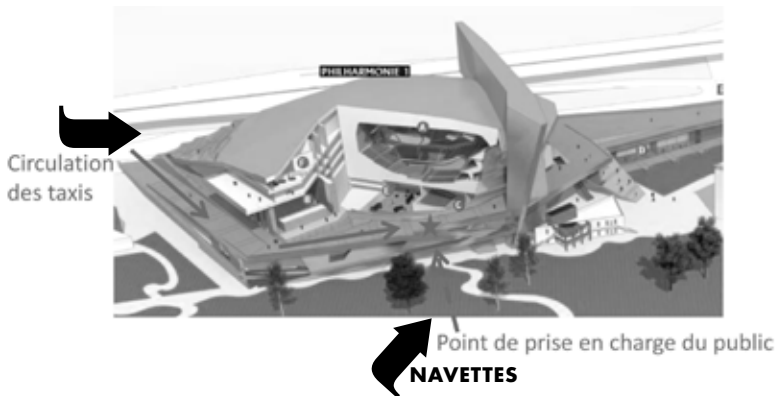
À l'issue de chaque représentation donnée en soirée dans la Grande salle ou dans la Salle des concerts, la Philharmonie de Paris vous propose un service gratuit de navettes desservant différents sites parisiens. Ce service est offert durant toute la saison. Les navettes stationnent le long du boulevard Sérurier.

#### ► TRAJET NAVETTE 1

Gare du Nord, République, Hôtel-de-Ville, Luxembourg et Denfert-Rochereau.

#### ► TRAJET NAVETTE 2

Gare du Nord, Saint-Lazare, Charles-de-Gaulle – Étoile.



# Rejoignez Le Cercle de l'Orchestre de Paris

Mélomanes

## DEVENEZ MEMBRE DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS

- Réservez vos places en priorité
  - Rencontrez les musiciens
  - Découvrez la nouvelle saison en avant-première
  - Accédez aux répétitions générales
- Grâce à vos dons, vous permettez à l'Orchestre de développer ses projets pédagogiques et sociaux. Le Cercle contribue également au rayonnement international de l'Orchestre en finançant ses tournées.

**ADHÉSION À PARTIR DE 100 €  
DÉDUISÉZ 66% DE VOTRE DON  
DE VOTRE IMPÔT SUR LE REVENU  
OU 75% DE VOTRE IFI.**

Si vous résidez aux États-Unis ou dans certains pays européens, vous pouvez également faire un don et bénéficier d'un avantage fiscal.

## REMERCIEMENTS

**PRÉSIDENT** Pierre Fleuriot / **PRÉSIDENT D'HONNEUR** Denis Kessler

### MEMBRES GRANDS MÉCÈNES CERCLE CHARLES MUNICH

Anthony Béchu, Nicole et Jean-Marc Benoit, Agnès et Vincent Cousin, Pierre Fleuriot, Nathalie et Bernard Gault, Pascale et Éric Giuily, Marina et Bertrand Jacquillat, Tuulikki et Claude Janssen, Claude et Denis Kessler, Ioana Labau, Brigitte et Jacques Lukasik, Danielle et Bernard Monassier, Laetitia Perron et Jean-Luc Paraire, Judith et Samuel (in mem.) Pisar, Michèle et Alain Pouyat, Éric Rémy, Brigitte et Bruno Revellin-Falcoz, Carine et Éric Sasson, Élisabeth et Bernard Saunier, Peace Sullivan

### MÉCÈNES

Anne et Jean-Pierre Dupont, France et Jacques Durand, Vincent Duret, Philippine et Jean-Michel Eudier, S. et J.C. Gasperment, Thomas Govers, Marie-Claude et Jean-Louis Laflute, Estelle et Maurice Lasry, Yves Le Bellec et Christophe Rioux, Laurent Lévy, Michelle Lillette, François Lureau, Pascal Mandin, Michèle Maylié, Gisèle et Gérard Navarre, Catherine et Jean-Claude Nicolas, Emmanuelle Petelle et Aurélien Veron, Eileen et Jean-Pierre Quéré, Benoît Quernin, Olivier Ratheaux, Véronique Saint-Geours, Agnès et Louis Schweitzer

### DONATEURS

Françoise Aviron, Claire et Dominique Bazy, Isabelle Bouillot, Sabine Boulinguez, Jean Bouquot, Manique et Franck Briatte, Maureen et Thierry de Choiseul, Claire et Richard Combes, Jean-François Delale, Christiane et Gérard Engel, Yves-Michel Ergal et Nicolas Gayerie, Claudie et François Essig, Claude et Michel Febvre, Anne-Marie Gachot, Catherine Ollivier et François Gerin, Alain Gouverneyre, Bénédicte et Marc Graingeot, Christine Guillouet et Riccardo Piazza, Robert et Christine Le Goff, Gilbert Leriche, Annick et Michel Prada, Nicole et Jacques Sampré, Martine et Jean-Louis Simoneau, Odile et Pierre-Yves Tanguy, Colette et Bill Toynbee, Claudine et Jean-Claude Weinstein

## DEVENEZ MÉCÈNES DE L'ORCHESTRE DE PARIS

Apportez un soutien concret à des projets artistiques, éducatifs ou citoyens qui ne pourraient voir le jour sans votre aide.

En remerciement du don de votre entreprise :

- Des invitations
- L'organisation de relations publiques prestigieuses
- De la visibilité sur nos supports de communication
- Des rencontres avec les musiciens après le concert
- Des concerts privés dans vos locaux...

**60% DE VOTRE DON  
EST DÉDUCTIBLE DE L'IMPÔT  
SUR LES SOCIÉTÉS**



LE CERCLE  
ORCHESTRE DE PARIS

## ORGANISEZ UN ÉVÉNEMENT INOUBLIABLE

Organisez un événement et invitez vos clients aux concerts de l'Orchestre de Paris à la Philharmonie de Paris.

L'Orchestre de Paris prépare votre événement :

- Des places de concert en 1<sup>ère</sup> catégorie « Prestige »
- L'accueil à un guichet dédié, des hôtes pour vous guider
- Un cocktail d'accueil, d'entracte et/ou de fin de concert
- Un petit-déjeuner lors d'une répétition générale
- Une visite privée de la Philharmonie de Paris et de ses coulisses

### CONTACTS

**Claudia Yvars**

Responsable du mécénat et de l'événementiel  
01 56 35 12 05 • [cyvars@orchestredeparis.com](mailto:cyvars@orchestredeparis.com)

**Mécénat entreprises :**

**Florian Vuillaume**

Chargé de développement mécénat  
01 56 35 12 16  
[fvuillaume@orchestredeparis.com](mailto:fvuillaume@orchestredeparis.com)

**Mélomanes : Chloé Decrouy**

Chargée des donateurs individuels et de l'événementiel

01 56 35 12 42 • [cdecrouy@orchestredeparis.com](mailto:cdecrouy@orchestredeparis.com)

